

introduction à la recherche professionnelle, le point de départ d'une formation tout au long de la vie.

Si les propos conclusifs de Françoise Cros sont optimistes, le mémoire, on l'aura cependant compris, est loin de tenir toutes ses promesses en tant qu'outil dans le parcours de professionnalisation des professeurs stagiaires. Cet ouvrage a le mérite de le montrer, avec les mille nuances liées à la diversité des situations. Mais après tout, ne pourrait-on pas en dire autant de la plupart des dispositifs de formation ou d'enseignement? Plutôt qu'à remettre en cause l'outil, ces constats parfois sévères nous incitent à mieux le définir et à rendre les formateurs plus compétents pour l'accompagner. Soyons reconnaissants à Annette Gonnin-Bolo et à Jean-Pierre Benoit de nous y aider par cet ouvrage utile : c'est à coup sûr en multipliant les publications de telles études que nous pourrions cerner peu à peu la réalité fragmentée et multiforme de la formation des maîtres.

Jacques CRINON  
IUFM de Créteil et université Paris VIII (Escol)

PAPATSIBA Vassiliki (2003). – *Des étudiants européens. « Erasmus » et l'aventure de l'altérité*, Berne : Peter Lang, 292 p.

VANISCOTTE Francine, HOUGUENAGUE Aude, WEST Anne (dir.) (2003). – *La mobilité étudiante en Europe, mythe ou réalité? Comparaison France – Royaume-Uni*, Paris : L'Harmattan, 248 p.

Voici deux ouvrages portant apparemment sur le même sujet et pourtant bien différents dans leurs ambitions, leurs orientations et leurs conclusions. Leur quasi-simultanéité n'a rien pour étonner. La mobilité étudiante s'inscrit en effet de plus en plus dans les discours. Les déclarations politiques l'affichent comme un moyen de construction d'une conscience européenne mais aussi comme une nécessité économique. Mais qu'en est-il réellement? Quels sont les obstacles rencontrés par les étudiants candidats à la mobilité? Est-il possible d'effectuer un cursus entier à l'étranger? Comment les différentes universités gèrent-elles les admissions des étudiants étrangers? Comment les étudiants vivent-ils cette expérience. Quels bénéfices en tirent-ils? Les objectifs visés sont-ils atteints? Voici quelques-unes des questions qu'affrontent ces deux ouvrages.

Commençons par le second. Issu d'une étude menée par l'Institut EPICE (Institut européen pour la promotion des innovations et de la culture en éducation) et la *London School of Economics and Political Science* sur le thème « Enseignement supérieur, participation et mobilité des étudiants dans l'Union Européenne », cet ouvrage tente de répondre à plusieurs de ces questions après avoir défini ce que l'on entend par mobilité, notion qui prend de nombreuses acceptions suivant les pays.

L'étude entreprise vise à mettre en relation les pratiques de la mobilité étudiante avec les politiques nationales et universitaires. Fruit d'un travail d'équipe, les auteures s'intéressent d'une part à la réalité de la mobilité étudiante à partir d'exemples empruntés à deux pays (France et Royaume-Uni), et d'autre part se préoccupent des réponses institutionnelles face aux obstacles à la mobilité. La notion d'« élite migratoire » est avancée, mais contrairement à d'autres études, Masson, (2004), Papatsiba, (2003), le facteur économique n'est pas mis en avant à propos de ces jeunes voyageurs. Les candidats au départ ont une volonté d'aventure qui les guidera dans leur choix d'internationalisation. C'est en cela qu'ils constituent une élite en rupture avec la mentalité de sédentarité observée chez les étudiants non partants. Des éléments de réponse sont ainsi apportés à propos de la notion de « capital de mobilité » comme indicateur d'une motivation au départ. À partir de l'analyse de l'existant et des obstacles recensés, différentes recommandations vont être émises. L'aspect socio-économique n'est pas évacué, beaucoup d'étudiants sont en effet issus de familles privilégiées, et il est urgent selon les auteures de mettre en place des mécanismes de financement appropriés afin de faciliter l'accès à la mobilité aux étudiants issus de milieux moins favorisés. D'autres éléments, recensés dans l'ouvrage, ont une influence positive sur la motivation au départ. Un autre axe de l'étude s'attache à comprendre les mécanismes qui influencent le choix du pays : la France pour les étudiants anglais et le Royaume-Uni pour les étudiants français. L'attrait des études au Royaume-Uni n'est pas lié selon les étudiants à la qualité des cours mais à la possibilité d'apprendre la langue anglaise, considérée comme un atout dans un *curriculum vitae*. Avec beaucoup de modestie, les auteures s'excusent de ne pas être très novatrices quant à l'analyse des obstacles à la mobilité étudiante. Mais loin s'en faut, cet ouvrage apporte des recommandations qui permettront aux décideurs de prendre conscience des modifications à apporter pour que les séjours à l'étranger soient pleinement reconnus.

Le second ouvrage, celui de Vassiliki Papatsiba, est issu de son travail de thèse. Il analyse en fait l'expérience de la mobilité en Europe acquise par les étudiants Erasmus. Ce livre ne se contente pas de nous montrer l'intérêt des voyages d'études à l'étranger ou de nous apprendre le fonctionnement des stages Erasmus. Il pose quelques questions fondamentales à propos de la mobilité étudiante qui, comme le souligne l'auteure, est un « concept "politiquement correct" mais pédagogiquement "inhabité" ». Cette mobilité repose sur plusieurs postulats qui sont tour à tour examinés. Tout d'abord la mobilité vue comme l'appropriation d'un espace d'action, puis comme une nécessaire étape dans l'acquisition d'une conscience européenne. La question centrale que soulève cet ouvrage est de savoir si le stage Erasmus favorise, de par le contact avec l'étranger, une construction identitaire (nationale ou personnelle) chez les stagiaires.

L'étude repose sur une analyse de contenu des rapports fournis par les étudiants à l'issue de leur stage. Elle va alors, à l'aide de différentes techniques, décrypter l'ex-

périence que ces jeunes ont de l'étranger. Au-delà du discours entendu sur les bienfaits du voyage à l'étranger et de la valeur instrumentale qu'il représente pour l'avenir, l'auteure pénètre l'intimité de ces jeunes voyageurs et nous fait découvrir l'ethnocentrisme dont sont imprégnés bon nombre d'étudiants.

Nous découvrons au fil des pages que l'acte de partir n'est pas anodin, et surtout que les étudiants n'ont pas conscience avant le départ de tous les enjeux du séjour. Le stage Erasmus a sa propre temporalité, trop longue ou trop courte, peu importe, mais il permet de rencontrer l'Autre dans des modes de confrontation qui s'organisent selon des schémas établis. Vassiliki Papatsiba démontre à travers l'analyse textuelle que des conceptions universalistes ou relativistes sont sous-jacentes dans cette confrontation à l'altérité. L'auteure conclut, alors que même si le stage permet de renforcer une image positive de soi, on doit relativiser le succès des séjours Erasmus, car ce type de mobilité ne conduit pas à se forger une compétence de communication interculturelle mais au contraire tend à renforcer l'ethnocentrisme.

On le voit mieux maintenant, les deux ouvrages sont fort différents. Le premier se place du côté de la mise en œuvre de la politique de mobilité européenne des étudiants et des obstacles qu'elle rencontre. Le second explore résolument les effets de cette politique dans la conscience des bénéficiaires. Si le premier livre détaille les obstacles et aboutit à des préconisations, le second en arrive à une conclusion pour le moins surprenante et à coup sûr contre-intuitive, puisqu'il amène à penser que cette politique est quasiment contre-productive, renforçant plus l'ethnocentrisme que l'ouverture européenne. Réduire les obstacles à la mobilité ne suffit donc pas. Il faut s'attaquer aussi aux effets contre-productifs, c'est-à-dire sans doute, repenser ces politiques. Ne serait-ce pas aujourd'hui un programme bien lourd pour une Europe blessée et une envie d'Europe bien affaiblie ?

Philippe MASSON  
Université Lille II

171

PAQUAY Léopold (dir.) (2004). – *L'évaluation des enseignants : tensions et enjeux*, Paris : L'Harmattan, 330 p.

Sujet brûlant s'il en est, l'évaluation des enseignants est du même coup un sujet peu abordé. Il touche de trop près les intérêts, souvent perçus comme contradictoires, de trop d'acteurs éducatifs : les enseignants d'abord, qui y voient des enjeux de carrière ; les élèves et les parents ensuite, qui en espèrent une amélioration de la qualité de l'enseignement ; les pouvoirs publics enfin, qui en escomptent une meilleure gestion et stimulation des enseignants. Mais, quelque délicat qu'il soit à traiter, Léopold Paquay, qui dirige l'ouvrage, nous en prévient dès l'entrée, ce sujet-là deviendra inévitable sous l'effet conjugué des pressions d'harmonisation